

Texte de la communication RIUESS 2016

Titre de la communication : **L'ESS en quête de résonance locale**

Pour une lecture des liens entre ESS et territoire en espace rural

Auteur : Amélie Lefebvre-Chombart, mai 2016

Résumé

Cette communication interroge les liens entre économie sociale et solidaire et territoire à travers le concept d'initiative sociale et solidaire. Ces micro-initiatives locales sont intimement liées au territoire et reflètent les dynamiques d'appropriation du territoire. L'étude des initiatives sociales et solidaires à travers un recensement sur quatre bassins de vie montre la diversité des territorialités des initiatives de l'ESS rencontrées. Certaines caractéristiques propres au milieu rural enrichissent à la fois la redéfinition de ces espaces, et permettent de mieux cerner la place particulière que peut prendre l'ESS. La communication présente des premiers résultats et des pistes de recherche suite à cette recherche exploratoire.

Mots clés

ESS ; Appropriation territoriale ; Espace rural ; Local ; individus-acteurs

Introduction

Les liens entre économie sociale et solidaire et territoire ont été interrogés à de nombreuses reprises et par des chercheurs de toute disciplines¹. Cette présentation s'inscrit dans les réflexions sur le caractère territorial de l'ESS. Le champ de l'ESS se trouve d'avantage exploré par des économistes ou des sociologues que par des géographes : l'idée d'une approche géographique, si modeste soit elle, a paru intéressante voire enrichissante.

Le contexte est également celui d'être interpellée par les acteurs de l'ESS qui présente le lien au territoire comme allant de soi.

"J'ai coutume de dire que l'ESS et le territoire sont consubstantiels".

Extrait d'une intervention, acteur de l'ESS, octobre 2015

Ainsi, comment l'économie sociale et solidaire participe de la construction territoriale et quelles en sont les spécificités ? Quels liens les acteurs de l'ESS entretiennent-ils avec les acteurs du territoire ? Comment le contexte de territoires ruraux influence-t-il ces rapports ?

Cette communication présente l'apport d'une enquête de terrain longue (un an) en immersion au sein de quatre bassins de vie de l'ex-région Nord Pas de Calais. Il ne s'agit pas de la présentation de l'intégralité des résultats, mais plutôt d'un focus particulier sur la place de l'ESS telle qu'elle a pu être observée. Avec un cadre particulier : l'ESS n'était pas au cœur de l'étude.

¹ Cette communication a notamment été alimentée par les travaux de Nadine Richez-Battesti, Danièle Demoustier et par l'article de Bernard Pecqueur et Xavier Itçaina « Economie sociale et solidaire et territoire : un couple allant de soi ? » RECMA, 2012, n°325, Paris.

Cette communication s'attachera à rendre explicite la construction théorique par laquelle l'ESS s'inscrit dans ce travail, à travers nos travaux sur l'appropriation du territoire et les initiatives sociales et solidaires. Une fois ce cadre posé, nous nous interrogerons sur la résonance locale de l'ESS, ou des liens de l'ESS au local.

1. Des territoires construits par appropriations

Une habitante qui relance les feux de la Saint Jean pour créer de la vie dans son village, la récolte des pommes de terre comme lieu de rencontre et de partage autour du tapis de triage, une association qui réunit épicerie, estaminet et différents ateliers et dont le nombre d'adhérents est supérieur au nombre d'habitants de la commune... Certains territoires regorgent d'initiatives créatives et inventives, qui sont au cœur de cette étude. Nous avons fait le choix de les nommer « initiatives sociales et solidaires », expression qu'il convient d'explicitier.

1.1. Des initiatives sociales et solidaires

Une initiative est une « action d'une personne qui est la première à proposer, entreprendre, organiser quelque chose. [...] Entreprendre, provoquer » (*Dictionnaire Culturel En Langue Française* 2006). Une initiative sociale et solidaire est donc d'abord une action c'est à dire une dynamique qui met une situation, des personnes en mouvement. A ce stade, la définition reste vague, plusieurs éléments peuvent néanmoins être précisés. Cette action peut être formelle ou non, c'est à dire que les initiatives sociales et solidaires peuvent disposer d'un cadre formalisé ou demeurer totalement informelles. Ainsi, notre étude nous permet d'embrasser ce champ de « l'informel », qui reste peu étudié et plus complexe à appréhender. De plus, quand bien même l'initiative sociale et solidaire dispose d'un cadre formalisé (à savoir d'une structure), notre étude s'intéresse à ce qui se vit et ne se décrète pas. En cela, pour notre étude, le curseur du formel/informel paraît réducteur en ce qu'il borne l'approche derrière l'une ou l'autre de ces catégories : l'idée d'un gradient nous paraît plus riche. De fait, nous avons privilégié une approche sociale.

Pour mieux comprendre l'objet de notre étude, intéressons nous à la nature de ce que nous nommons « initiative sociale et solidaire » à travers son caractère marchand ou non marchand – c'est à dire la sphère commerciale ou économique des échanges. Plusieurs cas de figures se présentent.

Du marchand au non marchand. Les activités relevant du marchand (par exemple, un commerce, un artisan) peuvent donner lieu à des actions relevant du non-marchand (par exemple, un commerçant décidant de développer l'accueil de personnes aux faibles revenus, une entreprise locale fournissant son assistance pour une fête communale). Ces initiatives sociales et solidaires désignent les actions sortant du cadre strictement marchand d'une activité.

Du non marchand au non marchand. Cette catégorie est la plus aisée à cerner et la plus facilement admissible. L'on se représente assez bien toutes ces initiatives relevant intrinsèquement du non-marchand : un groupe de femmes qui se retrouvent informellement

autour du tricot, des personnes qui s'échangent des recettes de cuisine, des « incroyables comestibles »² qui gagnent les espaces publics.

Du non marchand au marchand. Ces initiatives sociales et solidaires peuvent désigner par exemple le cas des fermes pédagogiques, qui relevaient à la base de l'informel et du non-marchand (l'agriculteur qui ouvre son exploitation pour une classe) à une activité marchande, qui se formalise et s'organise (l'accueil à la ferme par exemple). Cesse t elle d'être une initiative sociale et solidaire, sa marchandisation relevant d'une formalisation ?

Marchand ☒ Marchand. Ce dernier cas pose question et nous interpelle. Une initiative sociale et solidaire peut-elle être par nature marchande et le rester, se cantonnant uniquement à des actions dans ce cadre ? C'est à dire, qu'une organisation pourrait, avec des pratiques fondamentalement marchandes, relever de l'initiative sociale et solidaire. Par exemple, les services à la personne sont-ils en tant que tel des initiatives sociales et solidaires ? Une mutuelle, une fondation, une banque est-elle en tant que telle une initiative sociale et solidaire ?

En toile de fond de ces interpellations se pose la question des liens entre ces initiatives et l'ESS. Le présent texte expose les pistes pour tenter de répondre à ces interpellations, sans effectuer totalement ce travail : il s'agit plutôt d'ouvrir des perspectives de recherche.

-Les sociabilités, fondements de société

A travers dynamique d'action, les initiatives sociales et solidaires sont portées par des individus. À travers les initiatives, on s'intéresse aux impulsions agissantes. Le terme *social* prolonge habilement notre réflexion. « De la société. Relatif à un groupe d'individus, d'hommes conçus comme une réalité distincte. [...] Qui forme une société ou un élément de société. » (*Dictionnaire Culturel En Langue Française* 2006). C'est donc l'idée du groupe, du collectif. L'homme agissant, non pas pour son unique intérêt, mais en création d'une vie en société.

La sociabilité est un « ensemble des relations qu'un individu ou un groupe entretient avec d'autres individus ou groupes » (*Dictionnaire de La Géographie et de L'espace Des Sociétés* 2003). Chaque personne se construit par la juxtaposition de cercles sociaux, qui s'entrecroisent de manière unique en chacun (Paugam 2013). L'individu développe donc des sentiments d'appartenance à plusieurs groupes, qui fondent son identité. Car chaque personne est « une liberté créatrice, qui se crée dans la mesure où elle participe, c'est à dire reçoit sa part et apporte sa part » (Houée 2009a). Le nombre de cercles et de groupes différencie les individus et les insère à différents degrés. Ces sociabilités nous rappellent que nous avons besoin les uns des autres, dans des relations d'interdépendances.

Prendre une initiative implique d'oser : passer des idées à l'action et ainsi, risquer. L'acte, loin d'être anodin, a un coût (et pas uniquement financier) pour ses initiateurs, ses participants, ou ses partenaires. Ce risque est au cœur des jeux d'acteurs et des luttes de pouvoir. De plus, l'initiative naît d'une impulsion aux racines diverses : une histoire, un contexte, une réflexion, une problématique, une créativité anonyme, etc.

Extrait d'un entretien exploratoire, mars 2013 :

² Les incroyables comestibles sont nés en Angleterre dans la ville de Todmorden. Il s'agit de nourriture à partager, principalement des légumes ou des fruits cultivés dans des bacs sur des espaces publics. Plus d'informations sur <http://lesincroyablescomestibles.fr>

« Pourquoi as-tu tous ces engagements ?

L'exploitation, c'est d'abord un outil, c'est mon métier. Avant, j'étais conseiller agricole pendant 5 ans à la Chambre d'Agriculture. J'aime le contact, le territoire. J'ai toujours voulu garder des contacts, c'est pour ça que je me suis associé dans la ferme : avec le GAEC, je garde une ouverture. Ça me permet de prendre du recul. Après, est-ce que ça vient de la famille ? (*réfléchit*) Nous, on a eu le modèle de parents qui s'engagent. Tous ceux qui sont dans la coop', c'est pareil, c'est le modèle familial. »

Quels sont ainsi les ressorts de la participation des habitants à la vie du territoire? Les initiatives sociales et solidaires nous interpellent sur les mobiles ou les intentions des individus qui y prennent part. Car les « participants » ne se considèrent pas forcément comme « acteurs » : comment les initiatives sociales et solidaires concernent également les individus « ordinaires », ceux que l'on n'entend pas, les personnes modestes, les « gens de peu » (Sansot 2011) ? En quoi les initiatives sociales et solidaires permettent-elles une forme de participation, et ainsi de créer des dynamiques ? Quelle importance ces initiatives occupent-elles dans l'espace social, dans la société ?

-La solidarité comme organisateur de la vie en commun

L'adjectif *solidaire*, « se dit de personnes qui répondent en commun l'une pour l'autre d'une même chose, qui se sentent liées par une responsabilité et des intérêts communs » (*Dictionnaire Culturel En Langue Française* 2006). Sont évoqués de la responsabilité, de la dépendance et du lien. La solidarité, c'est le mouvement, l'attention qui nous pousse vers l'autre. Dans notre cas, on s'intéresse à une forme de solidarité spécifique, que l'on pourrait qualifier de « solidarité locale » ou de « solidarité de proximité », loin des conceptions nationales de la solidarité réduites souvent à de la protection sociale. Cette solidarité du quotidien ne va pas toujours de soi et rejoint une responsabilisation vis-à-vis de son territoire. Mais l'élan vers l'autre s'accompagne d'un nécessaire chez-soi : il est aussi question de distances spatiales (et sociales) à travers les tensions, difficultés et conflits.

- Les défis des solidarités sociales : des initiatives au cœur des enjeux de société

Tout d'abord, les solidarités sociales telles que nous les convenons nous décentrent d'une vision étatico-centrée, où chaque homme n'a que peu de pouvoir d'action en la matière. « D'une façon plus générale, les nouveaux défis du lien social conduisent à penser la solidarité non pas comme un système bureaucratique tirant sa seule légitimité du pouvoir absolu de l'Etat, mais, au contraire, comme un système comprenant des formes multiples et complémentaires de la solidarité, lesquelles correspondent en réalité à la pluralité des liens sociaux : le lien de filiation, le lien de participation élective, le lien de participation organique et le lien de citoyenneté. Ces liens sont entrecroisés et chacun d'eux apporte sa contribution au tissage qui enveloppe les membres d'une société. Renforcer ou renouer le lien social revient alors à renforcer chaque type de liens sociaux de façon à ce que chacun d'entre eux s'entrecroise réellement avec les autres et permette ainsi l'intégration solidaire de tous les membres de la société. » (Paugam 2013). La mise en lumière des différents liens à l'échelle de notre étude prend en considération tous les hommes dans leurs actions les plus ordinaires. User de sa propre sociabilité et de sa solidarité, c'est poser un acte de participation citoyenne qui renforce la vie en société. Ainsi, l'étude des initiatives sociales et solidaires nous amène à étudier la construction la plus simple, la plus élémentaire, mais aussi la plus fondamentale (à notre sens) de l'implication de chaque personne à la vie en commun.

Ensuite, la qualité du lien social est dans certains cas fragile, et peut faire l'objet d'accaparement ou de prédation. En effet, la situation d'interdépendance dans laquelle nous place la vie en société nous rend nécessairement coopératif. De fait, perdre sa place peut être une épreuve signifiant la perte de son utilité sociale (Paugam 2013). Le déficit de protection ou le déni de reconnaissance peut entraîner une rupture des liens sociaux qui fragilise le tissu social (idib.)³. De plus, les relations sociales dépendent essentiellement des individus : chacun élabore son propre tissu social. L'on image aisément que ce tissage n'est pas équivalent pour chacun. Dès lors, sa protection, son entretien implique une conscientisation citoyenne : « Comment la prise de conscience de la qualité du tissu social se décline-t-elle ? Elle implique de comprendre que le lien social est un bien commun (au sens d'Elinor Ostrom), i.e. un bien auquel tout le monde doit pouvoir avoir accès mais que la privatisation peut anéantir. » (Giraud dans (Jany Catrice, Matyjasik, et Mazuel 2014)).

Ces problématiques font écho à une mise en mouvement encore récente en France de l'opinion publique et scientifique sur la notion de bien commun ou communs⁴. Ceci étant, la manière de concevoir notre objet a un caractère innovant. Les initiatives sociales et solidaires sont la matérialisation spatiale des solidarités sociales. Les deux notions, solidarité et social, ont ici leur importance. La vie en société implique un élan vers l'autre qui ne se traduit pas forcément par des initiatives sociales et solidaires. Le travail est l'exemple d'une affaire sociale, qui est utile à l'individu (pour se nourrir par exemple), mais qui est également une contribution à un tout et à la société. Mais, l'entrée de cette recherche ne s'intéresse pas à une structure, à un fait ou un mécanisme identifié mais à une dynamique de solidarités sociales, comme un « tissu sémantique sans lequel aucune société ne pourrait exister » (Berger et Luckmann, 1986 dans Banos et Candau, 2006).

Enfin, en redonnant de la place aux sociabilités locales ordinaires, l'individu est envisagé comme un être social, doté à ce titre d'une place politique dans la société. En effet, les actes de solidarités sociales posés place les individus dans une dimension d'acteur, de citoyen que nous allons maintenant développer en gardant à l'esprit le fait que « les sociétés locales vivent une solidarité qui n'est pas toujours consciente et rarement formulée comme telle. » (Pecqueur 1992). La révélation des solidarités sociales ne va donc pas de soi.

1.2. Des territoires comme espace approprié

-Le territoire, un construit social

Le territoire est un construit d'acteurs, le résultat de leurs dynamiques, fruit de la réalisation d'une intention, support d'un apprentissage collectif et d'une mémoire partagée (Maillat, 1996). C'est donc un produit (ou plutôt, une création) recherchée, voulue, désirée. « C'est à partir des implications d'individus, c'est-à-dire de leur capacité à s'adresser aux autres que se

³ Il est bon ici de remarquer, comme le fait Serge Paugam, que la rupture des liens sociaux n'est pas forcément un mal en soi. Cette rupture peut signifier un détachement vis à vis de ses parents par exemple.

⁴ Faisons référence ici aux ouvrages parus sur cette notion très récemment Bollier 2013, Dardot et Laval 2014, Parrance et Saint Victor 2014, ainsi que les mouvements de communs qui fleurissent dans certains cercles militants. Pour citer un exemple régional : <http://lille.encommuns.org/#/p/list>

forment des activités ou des lieux de pratiques (Frémont, 1973) ou de sociabilité. Par superpositions et coalescences, ces lieux, sources d'appropriation (Glon et al., 1996) et d'identités engendrent des aires de sociabilité et ce que l'on peut appeler un milieu local, valant notamment en terme de culture, dont le dynamisme peut générer le territoire. » (Glon and Renard 1998)

Le territoire est au cœur de stratégies d'acteurs, c'est une scène politique. « Le territoire naît d'une dynamique initiée par un semble d'acteurs mobilisés autour d'une ou plusieurs productions qui vont ainsi créer des savoir-faire, des réseaux, une identité et des liens. [...] Ce sont des stratégies d'acteurs qui donnent naissance au territoire ». (Loubet, Dissart, and Lallau 2011).

Ce territoire tel qu'il est en train de se dessiner sous le crayon de ses acteurs ne s'embarrasse pas de lignes, de frontières préexistantes (et qui font les limites de nos communes, nos départements, et plus récemment nos nouvelles régions). « Considérer le territoire sous l'angle de la dimension spatiale de la société, c'est à dire comme produit de l'action collective et non comme simple résultat de l'action étatique (territoire stato-centré), c'est définir le territoire comme produit de la dynamique des acteurs sociaux » (Séchet and Keerle 2007). Cependant, ces cadres préexistants influencent les jeux d'acteurs, parmi d'autres paramètres. Concevoir le territoire comme fruit de la dynamique de tous les acteurs laisse de la place à leurs créativité.

De fait, les rapports sociaux sont actant de ces dynamiques. Ils se rapportent à tout ce qui compose la vie sociale d'un individu : les rapports qu'il entretient aux autres, qu'ils soient consensuels ou conflictuels, voire neutre, formels ou informels. Le territoire est ainsi la « concrétisation spatiale de l'implication des individus dans un lieu donné » (Glon and Renard 1998).

Le territoire est un mode d'appropriation de l'espace, parmi d'autres (Banos and Candau 2006). « Le territoire a un rôle central [...] de désignation et de délimitation d'une communauté » (Moquay, 2005). Il est donc ce qui rend possible la vie en société. « Le territoire constitue ainsi une « structure du vivre ensemble » qui influence les opportunités à l'échelle individuelle » (Loubet, Dissart, and Lallau 2011).

Ainsi, l'espace n'est pas qu'un simple support, il influence l'action des individus. Ceux-ci entretiennent des rapports particuliers avec le territoire, c'est-à-dire qu'en « s'appropriant concrètement ou abstraitement (par exemple, au moyen des représentations) un espace, l'acteur territorialise l'espace » (Pecqueur and Gumuchian 2007). Le territoire apparaît donc un espace approprié par les acteurs.

-L'appropriation au croisement des rapports sociaux et spatiaux

« Pour l'homme, rien n'est donné, même pas le plus proche » (Sansot 1976). De fait, l'espace qui nous entoure, sur lequel nous vivons n'est pas lui-même un acquis. Chaque individu doit en faire la conquête. « Ce qui m'est donné d'un seul coup et sans que je fasse acte d'appropriation, c'est l'imaginaire et non le réel, l'image et non le perçu » (Sansot 1976). Chaque lieu est à la fois présent et absent, conquis et perdu.

L'acte de s'approprier recouvre deux réalités :

- En faire sa propriété. Cependant, la possession n'implique pas nécessairement l'appropriation. L'objet peut demeurer extérieur, même s'il nous appartient

physiquement. L'appropriation véhicule ici la notion « d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une adaptation précise » (Serfaty-Garzon 2003)

- « rendre quelque chose propre, convenable (à un usage, à une destination) » (*Dictionnaire Culturel En Langue Française* 2006). Il s'agit d'une sorte d'adaptation, d'appariement entre deux objets.

L'appropriation spatiale des initiatives sociales et solidaires permet la constitution d'un maillage du territoire. « Le développement local correspond à un maillage progressif d'acteurs variés qui mobilisent leurs compétences, expériences, réflexions, et aspirations pour envisager des actions et projets afin de surmonter des difficultés, mettre en valeur des atouts et potentialités, sans se cantonner à des relations exclusivement marchandes (Pecqueur, 1989). » (Glon et Renard 1998) Le concept se rapporte à la réappropriation des individus-acteurs de leur territoire, devenu un composant de leur histoire individuelle. Le maillage se forge par la mise en projet global de coalescence de sociabilités, nées de la superposition, l'enchevêtrement d'aires de sociabilités, dans lesquelles les acteurs ont leurs expériences, leurs vécu avec d'autres (Glon et Renard 1998). Le maillage est donc le fruit de l'appropriation des acteurs territoriaux en terme de sociabilités, il forme un tissu sur lequel peuvent émerger et rayonner des projets territoriaux.

Conclusion du premier point :

Ce premier point nous a permis de poser la notion d'initiatives sociales et solidaires et d'en arpenter les contours. Elles sont des initiatives collectives d'individus-acteurs, expression spatiale de leurs solidarités sociales. Elles correspondent ainsi à des formes de citoyenneté de proximité, un engagement des individus qui témoignent d'une auto-organisation, une créativité et une capacité d'innovation sociale. Elles témoignent de l'appropriation territoriale des individus, dans une dimension collective, et est l'expression de leur attachement au lieu. Enfin, étant une forme d'action locale, ces solidarités de proximité participent au maillage du territoire, devenant ainsi le substratum indispensable au développement du territoire. Les initiatives sociales et solidaires seraient donc consubstantielles au territoire – c'est une hypothèse de notre thèse.

Plusieurs points doivent être explicités au niveau de la méthodologie de ce travail de thèse :

-nous n'avons pas « choisi » les initiatives étudiés, mais les terrains d'étude : quatre bassins de vie ont été sélectionnés selon leur rapport à des caractères ruraux

-L'ESS n'est pas l'entrée de ce travail : il s'agit bien de capter les appropriations spatiales des individus à travers les initiatives sociales et solidaires

-Il n'existe pas d'inventaire des initiatives sociales et solidaires. De fait, plusieurs sources ont été mobilisées, parmi lesquelles nous pouvons citer des relais locaux de l'ESS ainsi que l'APES et la CRESS Nord Pas de Calais.

Dès lors, maintenant que nous avons exposé le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette communication, nous pouvons orienter notre propos sur les territorialités de l'ESS telles que nous avons pu les observer, en exposant des résultats de l'enquête de terrain.

2. Les territorialités de l'ESS

La question des territorialités des initiatives de l'ESS rencontrées revêt deux aspects dans notre travail : la caractérisation spatiale et la spécificité des caractères ruraux révélés par les personnes interrogées.

2.1. Caractérisation spatiale des initiatives de l'ESS rencontrées

22 initiatives appartiennent au champ de l'ESS sur 270 initiatives sociales et solidaires recensées.

Objet	Bassin de vie enquêté
Ressourcerie	Bapaume
Troc livres	Hucqueliers
Soirées jeux coopératifs	Hucqueliers
Formation/emploi et réinsertion	Bapaume
AMAP	Bapaume
Aménagement paysager, rénovation locaux, réinsertion	Hucqueliers
Maison Familiale Rurale	Hucqueliers
Groupement d'employeur insertion/qualification (agricole)	Bapaume
Cigales	Solesmes
Le Relais	Solesmes
Cressonnière	Hucqueliers
Agriculture biologique	Wavrin
Cigales	Hucqueliers
Intergénérationnel	Hucqueliers
Association réinsertion	Solesmes
AMAP	Solesmes
ADMR	Hucqueliers
Association réinsertion	Hucqueliers
Maison d'accueil des personnes âgées	Hucqueliers
Hébergement pour enfants handicapés	Hucqueliers
Médical/Réinsertion	Wavrin

Dans chaque terrain d'étude, nous avons pu recensé, grâce à la CRESS Nord Pas de Calais, les dix plus gros employeurs de l'ESS. Celles-ci ne se retrouvent pas forcément dans la base de donnée finale, n'ayant pas été détectées au cours de l'enquête de terrain comme des initiatives sociales et solidaires.

- La moitié des initiatives se réclame de l'ESS localement

Sur les 22, 10 se revendiquent de l'ESS, 9 appartiennent à l'ESS sans revendication locale et 3 disent n'avoir aucun lien avec l'ESS (même si leur profil les classe dans l'ESS).

Cela ne signifie pas pour autant que l'intégralité de leurs rapports à l'ESS soit niée (celui-ci pouvant être mis en évidence lors du montage de dossiers par exemple – ce point aura l'occasion d'être développé par la suite).

« C'est un bon point d'appartenir à l'ESS » (entretien, mars 2015)

« Ça a permis le montage de dossiers de subvention avec le conseil général ou le conseil régional » (entretien, avril 2015).

- Les initiatives de l'ESS ont une dimension réseau avec des relations établies avec des partenaires, et des interlocuteurs hors de l'échelle étudiée.

Toutes témoignent d'une capacité à mobiliser des partenaires hors du territoire en appui à leur acteur. La dimension réseau est une caractéristique forte des initiatives recensées.

- des services rendus par l'ESS

« C'est comme un service public délégué à une association ». (entretien, mars 2015)

Cette notion de service, que l'on retrouve fortement au niveau des initiatives sociales et solidaires, serait également présente pour les initiatives de l'ESS rencontrées. L'initiative de l'ESS s'érigerait comme un service fourni par et pour le territoire : en s'inscrivant en réponse à une problématique locale (dans l'exemple, le chômage), la réponse qu'elle propose lui conférerait une dimension de service.

Nous testons cette hypothèse dans nos travaux de recherche, introduisant ainsi la dimension de service fourni par le territoire.

- une reconnaissance locale difficile

« 20 personnes du village y travaillent. Mais la structure ne sort pas de ses cadres pour animer le village, ils restent entre eux » (entretien, septembre 2014)

De nombreuses initiatives se font l'écho de ses difficultés à s'inscrire localement.

- 4 initiatives sont localisées dans le bassin de vie de Bapaume, 2 sont localisées dans le bassin de vie de Wavrin, 12 sont localisées dans le bassin de vie d'Hucqueliers et 4 sont localisées dans le bassin de vie de Solesmes. Il faut mettre en lien ces informations avec un contexte territorial plus large pour analyser ces éléments.

Dans le bassin de vie de Wavrin, il n'existe pas de dynamique propre à l'ESS, malgré le fait que l'une des initiatives soit bien repérée par les réseaux régionaux de l'ESS. Les deux initiatives recensées ont été « créées de toute pièce », ne venant pas de projets locaux mais plutôt de projets individuels ou collectifs :

« Ces projets viennent du foncier de la même famille. Ils ont vu le jour grâce à une préemption de la SAFER. » (entretien, septembre 2014).

L'enquête souligne dans l'entretien les liens familiaux d'un associé au président de la SAFER de l'époque. Des initiatives sociales et solidaires existent à l'échelle du bassin de vie, mais ne se rattachent pas politiquement (au sens large du terme) à l'ESS.

Dans le bassin de vie de Solesmes, l'ESS trouve sa place à travers une association très implantée localement et qui est très dynamique en réponse aux difficultés importantes que connaît le territoire (chômage, précarité), et dont l'ancien président est l'actuel maire du chef-lieu. Une chargée de mission ESS a été recrutée à la communauté de communes. L'ESS bénéficie d'élus locaux qui connaissent le champ.

« Nous avons convaincu la mairie d'acheter le terrain (1,4ha) pour nous. Le lien citoyen-élu est important. A la mairie, ce sont des copains (la maire est une AMAPienne). La mairie a voulu créer un bail (et ne pas rester dans l'informel et le seul lien moral) pour nous protéger. C'est l'avantage d'une petite commune où tout le monde se connaît. On a eu peur aux élections municipales, si la nouvelle municipalité ne soutenait pas le projet. » (entretien, avril 2015).

Dans le bassin de vie d'Hucqueliers, les dynamiques créées ne s'affichent pas de l'ESS. Quelques initiatives plus alternatives, peinent à trouver de l'écho localement, les acteurs témoignent d'une forme de mise à l'écart.

« Au niveau des agriculteurs présents dans la cigale, il y a 2 agris du territoire bio, mais qui sont mal perçus par les autres agriculteurs du canton. » Entretien, mars 2015

« Il y a un comité ESS sur le Montreuillois qui a été présenté à la communauté de communes. Mais les maires n'ont pas compris. C'est difficile de dire pourquoi, si on ramène un projet tout fait alors pourquoi pas... Sinon, ils ne voient pas l'intérêt. » Entretien mars 2015

Dans le bassin de vie de Bapaume, les initiatives de l'ESS sont portées par des acteurs locaux bien implantés. Elles bénéficient d'un ancrage au sein de réseaux importants (ESS ou hors ESS) et d'un lien développé avec les différentes collectivités territoriales.

« Il faut rappeler que c'est parti d'un partenariat entre la communauté de communes du Sud Artois et la Chambre d'Agriculture. C'est l'intercommunalité qui en est à l'initiative, Josette Martin⁵ l'oublie un peu. Mais je remercie quand même Josette Martin, car si elle n'avait pas été là, ça n'aurait pas marché... » Entretien, mai 2015

Quelques élus sont concernés par l'ESS, ayant bénéficié du soutien de Jean-Paul Delevoye, qui a marqué le territoire de ses politiques de revitalisation rurale. Le territoire reste marqué de ce contexte agricole (notamment autour de la culture de l'endive).

Enfin, certains acteurs de l'ESS soulignent des caractéristiques propres à l'échelon régional.

« En Nord Pas de Calais, on a fabriqué une culture du salariat. Il faut créer une culture de l'initiative, les gens doivent se prendre en charge. » (entretien, novembre 2015).

Le territoire influence donc les initiatives de l'ESS : toutes ne disposent pas de la même appropriation spatiale, leur territorialité se trouvant même être très différentes en fonction du terrain. Ceci tend à nuancer le lien « naturel » entre ESS et territoire : certaines initiatives, qui sont par ailleurs dynamiques dans les réseaux de l'ESS et qui créent de l'activité économique semble entretenir peu de liens avec l'espace (en terme d'appropriation). A ce sujet, des acteurs soulignent les divergences entre les « locaux » et les acteurs de l'ESS.

⁵ Les noms ont été modifiés

On n'est pas forcément sur la même planète avec les élus. Chacun fait son développement dans son coin, on ne fait pas le même développement territorial, le résultat n'est pas le même » (entretien, novembre 2015).

Le cadre rural influence également les initiatives de l'ESS de ses particularités.

2.2. Des spécificités du cadre rural ?

Nous avons choisi dans cette partie d'effectuer une analyse croisée d'entretiens avec des acteurs de l'ESS implantés dans leur territoire, qui témoignent des spécificités de leur action en la rattachant au cadre rural. Plusieurs éléments peuvent ici être mis en évidence :

- Tension individuel/collectif

Le caractère individuel des projets, qui ne convient pas à certaines structures de l'ESS. C'est le cas de financeurs solidaires, qui rencontrent peu de succès dans notre enquête : sur trois cigales rencontrés, seule une soutient un projet dans le territoire où elle s'inscrit. Les autres n'ont pas de projet financé, ou soutiennent des projets hors du terrain (dans les villes avoisinantes).

- La confrontation d'intentionnalités variées :

« En local, on a une vision des choses très pratique. Les élus ne sont pas encartés mais ont des étiquettes. » (entretien, novembre 2015)

Un acteur de l'ESS témoigne de divergences politiques avec les élus, qui interfèrent dans les relations. La dimension politique de l'ESS ou le « fichage » ressenti peut être facteur de tension ou d'opposition avec les élus locaux.

- Des représentations ancrées et qui entravent les partenariats

Au niveau des acteurs de l'ESS, les représentations ressenties et véhiculées sont souvent érigées en entrave aux projets.

« La culture rurale fait qu'on avance pas à la même vitesse » (entretien, avril 2015).

« On est confronté à de multiples problématiques : addictions, etc. Tout public RSA n'est pas employable » (entretien, mars 2015)

« Les gens du village pensaient qu'ils accueilleraient les déchets de la société » (entretien, mars 2015)

Quelques habitants du territoire témoignent aussi d'une image de l'ESS en consommateur d'argent public.

- difficulté de l'ESS en rural mise en parallèle avec la déconnection entre milieu local rural et les politiques publiques.

« En rural, on pense qu'il n'y a pas de pauvres » (entretien, mars 2015)

Les acteurs témoignent d'un besoin de formation, de pédagogie et d'explication sur ce qu'est l'ESS, qui reste méconnue.

- besoin de reconnaissance vis-à-vis des politiques locaux

« Maintenant, nous sommes cités dans les vœux ». (entretien, mars 2015)

« L'association n'est toujours pas citée dans les vœux ». (entretien, janvier 2015)

« Nous avons acquis notre place comme premier employeur du village. Tout IAE amène une charge négative pour le territoire (1.2 million redistribué sur le territoire). » (entretien, mars 2015)

« Il faut être reconnu en milieu rural. Il faut l'aval de la mairie. » Entretien, février 2015

- « culture de la débrouille », en parallèle avec l'ESS

3 initiatives de l'ESS rencontrées témoignent d'une association qui démarre difficilement, qui a connu des coups durs, et qui se transforme (grâce à un habitant du territoire pour l'une, grâce à la transformation en ressourcerie pour l'autre). Son adaptation lui permet la survie au sein du territoire.

Cette « culture de se prendre en charge » (entretien, novembre 2015), inspirée de l'éducation populaire permettrait une culture commune avec les acteurs de l'ESS.

- La difficulté de se faire connaître en local.

« Nous sommes plutôt basés à Valenciennes. C'est très difficile de se faire connaître en local, mais avec le temps, petit à petit, c'est possible. » (entretien, décembre 2014).

Ce dernier point survient notamment lorsque l'initiative ne s'appuie pas sur des individus-acteurs locaux.

Conclusion

Les premiers résultats de notre enquête permettent de mettre en perspective les initiatives de l'ESS au prisme de l'échelon local. Les initiatives de l'économie sociale et solidaire rencontrées ont été analysées pour cette communication dans leur lien au territoire selon deux aspects : la place qu'elles occupent dans l'espace étudié et les liens qu'elles entretiennent avec des caractéristiques rurales. L'enquête montre des appropriations territoriales diverses des initiatives à une échelle locale. C'est-à-dire que l'ESS n'est pas nécessairement source du développement de solidarités de proximité : ces solidarités peuvent se développer à une autre échelle.

Ainsi, la construction du territoire telle que nous l'avons présentée n'intègre pas nécessairement les initiatives qui existent sur le même support spatial. Cette enquête ouvre des perspectives de recherche au niveau de l'approfondissement des liens entre économie sociale et solidaire et territoire.

Bibliographie

- Banos, Vincent, and Jacqueline Candau. 2006. "Recomposition Des Liens Sociaux En Milieu Rural. De La Fréquentation D'espaces à La Production de Normes Collectives?" *Espaces et Sociétés*, no. 127: 97–112.
- Dictionnaire Culturel En Langue Française*. 2006. Le Robert. Paris.
- Dictionnaire de La Géographie et de L'espace Des Sociétés*. 2003. Belin.
- Glon, Eric, and Jean-Pierre Renard. 1998. "Le Développement Local Au Service Du Territoire." In *Espaces et Sociétés à La Fin Du XXe Siècle. Quelles Géographies Sociales?*, 97–120. Colloque de Géographie Sociale de Caen, Les Documents de La Maison de La Recherche En Sciences Humaines de Caen 7. Caen.
- Houée, Paul. 2009. "Territoires et Développement Humain." *Pour Sol et Civilisation*.
- Jany Catrice, Florence, Nicolas Matyjasik, and Philippe Mazuel. 2014. *Economie Sociale et Solidaire, de Nouveaux Référentiels Pour Tempérer La Crise*. Gestion Publique. Paris.
- Loubet, France, Jean-Christophe Dissart, and Benoit Lallau. 2011. "Contribution de L'approche Par Les Capacité à L'évaluation Du Développement Territorial." *RERU*, no. 4: 681–703.
- Paugam, Serge. 2013. *Le Lien Social*. 3e ed. PUF. Mayenne.
- Pecqueur, Bernard. 1992. *Le développement local: mode ou modèle?* Syros-Alternatives.
- Pecqueur, Bernard, and Hervé Gumuchian. 2007. *La Ressource Territoriale*. Economica Anthropos.
- Sansot, P. 1976. "Notes Sur Le Concept D'appropriation." In *Actes de La 3e Conférence Internationale de Psychologie de L'espace Construit (3rd IAPS)*. Strasbourg: P. Korosec Serfaty.
- Sansot, P. 2011. *Les Gens de Peu*. Paris, PUF. 228 pages
- Séchet, Raymonde, and Régis Keerle. 2007. "Petite Histoire de Nos Délicatesses Avec Le Territoire." ESO-UMR 6590 CNRS.
- Serfaty-Garzon, Perla. 2003. "L'appropriation." *Dictionnaire de L'habitat et Du Logement*.